

Dimanche 26 août 2018
13^e dimanche après la Trinité
Genèse 4,1-16

¹L'homme connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit : « J'ai procréé un homme, avec le Seigneur. »

²Elle enfanta encore son frère Abel.

Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol.

³A la fin de la saison, Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre ; ⁴Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, ⁵mais il détourna son regard de Caïn et de son offrande.

Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu. ⁶Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? ⁷Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le. » ⁸Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua.

⁹Le Seigneur dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » – « Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère ? » – ¹⁰« Qu'as-tu fait ? » reprit-il. La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. ¹¹Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère. ¹²Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre. »

¹³Caïn dit au Seigneur : « Ma faute est trop lourde à porter. ¹⁴Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. » ¹⁵Le Seigneur lui dit : « Eh bien ! Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois. » Le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe. ¹⁶Caïn s'éloigna de la présence du Seigneur et habita dans le pays de Nod à l'orient d'Eden.

Au commencement, il y eut la Parole, la Parole qui crée, qui donne la vie, qui donne le mouvement, qui nomme.

Puis vient l'homme, puis vient le premier meurtre, l'acte de violence, de jalousie. Au tout début de l'histoire de l'humanité, au tout début des relations, il y a cette violence mais aussi toute la complexité du rapport à l'autre, sa différence.

Cette violence a tué Abel, mais elle détruit Caïn aussi qui est rongé de l'intérieur. Elle abîme sa relation à Dieu.

Dans cette histoire, la violence a une origine, d'ailleurs la violence peut-elle être réellement gratuite ? Ou est-ce qu'il y a toujours une raison ?

Dans l'histoire de Caïn et Abel, la violence est le fruit de la jalousie.

C'est ce qui nous saute aux yeux au début de notre texte. Dieu reçoit favorablement l'offrande d'Abel mais rejette celle de Caïn. Pourquoi l'une et pas l'autre ? Qu'a-t-il fait de mal, Caïn ? Quel est le problème avec son offrande ? Cette histoire nous touche au plus intime de nous-même, parce qu'elle trouve écho dans notre propre histoire. À chaque fois que nous nous mesurons les uns aux autres. Il y a toujours un meilleur que nous, il y a toujours quelqu'un qui a les qualités que nous n'avons pas. L'histoire de Caïn et d'Abel, c'est notre

histoire. Évidemment, tout le monde n'en vient pas aux mêmes extrémités que Caïn, mais la mort symbolique de l'autre, nous y avons tous déjà pensé. Et la question est la même, comment j'accepte la différence de l'autre ? C'est toute la question de la convoitise, qu'est-ce que je fais avec ce sentiment ? Caïn est en colère, déçu par ce qu'il vit. Il est en colère et ça déborde. Le pire arrive, Caïn tue son frère. Il commet cet acte irrémédiable.

Ce que vit Caïn, les sentiments qui le submergent sont violents, la situation est violente pour Caïn.

Caïn vit une injustice, du moins c'est ce qu'il ressent, alors il punit d'autres, il punit son frère. Ce « système », cette logique nous la connaissons. Lorsque nous trouvons que la situation que nous vivons est injuste, il est facile de trouver en l'autre toute la source du mal que nous vivons.

Je perds mon boulot ? C'est de la faute de l'immigré, venu voler notre travail...

Ma femme, mon mari me quitte ? C'est de sa faute, elle ou il n'a pas su me comprendre.

Dieu n'a pas regardé favorablement l'offrande de Caïn ? C'est de la faute d'Abel, lui dont l'offrande est accueillie favorablement.

Dans notre histoire, la violence est aussi le fruit du silence, d'une non communication.

A aucun moment, Abel ne parle. Il ne dit pas un mot. Caïn parle peu de son côté. Juste pour donner un ordre à Abel : « Sortons ». Il y a comme un vide dans cette parole, dans cette phrase en hébreu, comme une parole inachevée.

La violence, elle est dans ce silence ou ce monologue. *Caïn parla à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs, Caïn attaqua son frère Abel et le tua.* Il n'y a pas de traces de dialogue entre les deux... le rapport de force est déjà là, lorsque Caïn parle seul, il ne laisse pas de place à son frère. On peut déjà tuer par la parole, la parole qui blesse ou la non-parole, l'indifférence qui ne laisse pas la place à l'autre, l'anéantit.

On a peur de ce que l'autre pourrait dire..., on a peur de la place qui pourrait nous être prise, on a peur de ne plus exister aux yeux de l'Autre, aux yeux des autres, alors c'est lui ou moi...

Ainsi naît la violence et elle finit par tout envahir : Caïn se laisse submerger par son ressentiment. Dans bien des cas, c'est la peur qui nous conduit à poser un acte violent.

Mais Dieu parle, nous retrouvons le Dieu de la Parole, un Dieu qui veut être en relation, qui interpelle Caïn, qui lui pose des questions !

On peut supposer que Dieu sait très bien ce qu'a fait Caïn, mais il ne le laisse pas seul pour prendre conscience de son acte. Et il va même le prévenir : attention, le monstre te guette. Dieu ira jusqu'au bout avec Caïn. Alors cela ne veut pas dire que ce sera facile pour Caïn. Il ne pourra pas oublier, un signe sera déposé sur lui, partout où il ira... Il sera protégé par ce signe mais ce signe lui rappellera toute sa vie sa faille.

Ce signe c'est aussi la marque de l'amour de Dieu tout comme sa Parole, Dieu continue de parler à Caïn, tout au long de notre texte, il lui parle. C'est la promesse du compagnonnage de Dieu, oui ce que tu as fait Caïn va te poursuivre toute ta vie, ta vie est marquée

irréremédiablement par cet acte mais tu as le droit de vivre, le droit de construire et de recommencer.

Dieu n'efface pas ce qui s'est passé, mais il nous aide à prendre conscience de la violence qui est en nous, il nous amène à la reconnaître et à tenter d'y mettre fin.

L'histoire de Caïn est incroyablement brutale, mais il y a une raison d'espérer, il y a une promesse malgré tout. Dieu reste avec nous, dans l'obscurité, la nuit qui descend, lorsque comme nous dit le texte : « *le péché, tapi à ta porte, te désire* », et qu'il faut lutter. Et même lorsque finalement nous avons été vaincus, il est là. Non pas comme l'œil qui voit tout et qui surveille, mais plutôt l'ami qui marche et chemine à nos côtés.

Amen.

Emmanuelle Brulin, pasteure à Wickersheim